

---

## **Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon**

### **Commémoration de la Victoire et de la Paix Hommage à tous les « Morts pour la France »**

**Vendredi 11 novembre 2022**

*(Seul le prononcé fait foi)*

---

- **Monsieur le Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône** (Pascal Mailhos)
- **Mesdames et Messieurs Parlementaires**  
(Gabriel Amard, Anne Brugnera, Marie-Charlotte Garin)
- **Madame la représentante du Président du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes** (Isabelle Ramet, conseillère régionale)
- **Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon**  
(Général Gilles Darricau)
- **Monsieur le Général de Corps d'Armée, commandant de la région de Gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes**  
(Général Laurent Tavel)
- **Monsieur le Général commandante de la brigade aérienne des opérations** (Général Guillaume Thomas)
- **Mesdames et Messieurs les membres du Corps Consulaire de Lyon**
- **Mesdames et Messieurs les élus,**
- **Mesdames et Messieurs les représentants des autorités judiciaires,**
- **Mesdames et Messieurs les représentants des autorités religieuses,**
- **Monsieur le Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes**
- **Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations d'Anciens combattants, résistants et déportés,**
- **Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,**
- **Monsieur Richard ODIER, Directeur Général du Fonds Social Juifs Unifié ; Président du Centre Simon Wiesenthal**
- **Mesdames et Messieurs**

Nous voilà à nouveau réunis, en ce 11 novembre 2022, pour nous souvenir ensemble de la Grande Guerre - *de celle qu'on voulut appeler « la der des ders »*. Nous voilà rassemblés pour commémorer la victoire et la paix. Et pour rendre hommage à tous les « Morts pour la France ». A nos soldats tombés aux champs d'honneur, à nos combattants des conflits d'hier et d'aujourd'hui, aux victimes qu'elles soient civiles ou militaires qui ont donné leur vie pour le pays.

Notre première pensée va donc aux femmes et aux hommes engagés dans nos armées qui ont perdu la vie, récemment ou bien il y a longtemps.

Chaque conflit armé porte en lui son lot de souffrances. De larmes, de sang, de pertes, de déchirements. La moindre intervention, le moindre engagement est un risque mortel couru par nos soldats.

En moins de 50 ans, ils sont plus de 647 à avoir péri en opérations extérieures. Lyon ne les oublie pas. Lyon adresse à leur famille et à leurs proches l'expression de son affection.

Ces 20 dernières années, plus d'une centaine d'opérations extérieures ont été initiées. Qu'il s'agisse d'interventions déclenchées dans le cadre de l'ONU, de l'Union Européenne, de Forces Multinationales ou Nationale ... pour garantir l'indépendance Nationale, l'intégrité du territoire, le respect des traités ... l'affrontement au danger est inhérent au métier. C'est pourquoi nous avons une dette envers nos soldats. Honorer la mémoire de leur sacrifice est un devoir sacré. Que nous remplissons d'autant mieux grâce à la présence des porte-drapeaux, fidèles au poste une fois encore, qui comptent tant pour nos cérémonies ... et à qui j'adresse toute notre reconnaissance.

En mars de cette année, a été lancée la Mission « **Aigle** ». Nos troupes, basées à Mihail Kogalniceanu, en Roumanie, sont déployées dans le cadre du renforcement de la posture dissuasive et défensive de l'OTAN sur le flanc Est de l'Europe et de la guerre d'agression russe en Ukraine.

Cela signifie que les pulsions belliqueuses et la tentation des armes sont des menaces jamais éradiquées, auxquelles il nous faut toujours prendre en garde – et comme avec un incendie, par la diplomatie, tout entreprendre pour éteindre le foyer avant qu'il ne prenne ... et provoque son lot de dévastations et de destructions irréparables.

A cet égard, faut-il rappeler que la première guerre mondiale a éclaté lorsqu'une simple allumette incandescente est tombée, dans la grande poudrière qu'était alors le continent Européen ? Cet évènement-là, on s'en souvient. On se rappelle moins de l'enchaînement qui a conduit à la guerre totale, illimitée et en tout lieu. Car les alliances

contractées dans l'entrelacs des avidités territoriales intéressées, de la soif de richesse et de puissance des grandes nations ont bel et bien conduit à la mobilisation générale de tous les moyens de tuer disponibles à l'époque.

Soixante-quatorze millions de personnes furent mobilisées de par le monde, dont 8 millions de nos concitoyens.

Dans nos rangs, se battirent plus de 500 000 hommes venus d'outre-mer : d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar et d'Indochine. Ils servirent souvent dans l'infanterie, participèrent à l'offensive Nivelle, comme aux batailles de la Somme et de Verdun et furent près de 100 000 à perdre la vie pour la défense de notre pays.

En tout, dix millions de soldats furent tués. Parmi eux, près de 1 million et demi de français, 2 millions d'allemands, un million huit cent mille russes, 900 000 britanniques, 600 000 italiens ...

Côté pertes civiles : 9 millions d'existences violemment interrompues dont 1 million et demi d'Arméniens victimes du génocide de leur peuple. Parmi les rescapés beaucoup s'installèrent dans le Rhône, autour de Lyon, à Lyon.

Dans la grande guerre, Lyon n'était pas sur la ligne de feu. Lyon était une ville de l'arrière, occupée à produire des armes, notamment dans la Halle du quartier Gerland, que l'architecte Tony Garnier avait conçue pour servir initialement de marché aux bestiaux. Après la guerre, Tony Garnier réalisa aussi le monument aux morts de l'Île aux cygnes, devant lequel, précisément, nous nous recueillons chaque année. Et tout à l'heure.

Pendant la guerre, Lyon donna asile à des populations chassées par les combats. Lyon ravitailla, Lyon soutint. C'est pourquoi, on la décrivit comme une « terre de départ », une « terre de ressource » et une « terre d'accueil ». Mais pas seulement, car 10 600 Lyonnais moururent durant l'épreuve.

Enfin, Lyon déploya la plus grande énergie pour soigner les corps en détresse frappés par le fer et les bombes. Nous devînmes « **Un vaste hôpital** », selon le mot d'Edouard Herriot.

En effet, le bilan humain de la première guerre mondiale, dénombre pas moins de 20 millions de blessés militaires, souvent des mutilés, des « gueules cassées », défigurés, des invalides. La France en déplora à elle seule plus de 4 millions.

Mais si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est précisément pour qu'au-delà de ces chiffres terrifiants, nous puissions un peu leur rendre une identité, une apparence, un vécu et un nom.

Qu'est-ce que commémorer sinon ?

« **Je vois des ombres émerger de ces puits latéraux, et se mouvoir, masses énormes et difformes : des espèces d'ours qui pataugent et grognent. C'est nous !** », raconte Henri Barbusse dans son célèbre récit, intitulé « Le feu, journal d'une Escouade ».

« **NOS AGES ? Nous avons tous les âges.** », poursuit-il.

« **NOS RACES ? Nous sommes toutes les races !** Nous sommes venus de partout. **Poterloo, le mineur de la fosse Calonne**, est rose et ses sourcils sont jaunes paille. **Fouillade, le batelier de Sète**, roule des yeux de diable dans une longue maigre face de mousquetaire creusée aux joues et couleur de violon. Mes deux voisins diffèrent, en vérité, comme le jour et la nuit. »

« **Nos métiers ? Un peu de tout !** Aux époques abolies où on avait une condition sociale, avant de venir enfouir sa destinée dans des taupinières qu'écrasent la pluie et la mitraille, qu'étions-nous ? **Laboureurs et ouvriers**, pour la plupart. **Lamuse fut valet de ferme, Paradis, charretier. Cadilhac - dit Tirette - a des terres à lui. Le père Blaire était métayer dans la Brie. De son triporteur, Barque, garçon livreur, faisait des acrobaties entre les tramways et les taxis parisiens. Le caporal Bertrand était contremaître dans une manufacture de gainerie. Tirloir peinturlurait des voitures, sans ronchonner. Tulacque était bistro à la barrière du Trône, et Eudore, avec sa figure douce et pâlotte, tenait, sur le bord d'une route pas très loin du front actuel, un estaminet. Mesnil André, l'homme encore vaguement distingué et peigné, vendait du bicarbonate et des spécialités infailibles sur une grand'place ; son frère Joseph vendait des journaux et des romans illustrés dans une gare du réseau de l'État, tandis que, loin de là, à Lyon, Cocon, le binoclard, l'homme-chiffre, s'empressait derrière les comptoirs d'une quincaillerie.**

**Oui, c'est vrai, on diffère profondément. Mais pourtant on se ressemble. Malgré les diversités d'âge, d'origine, de culture, de situation, et de tout ce qui fut, malgré les abîmes qui nous séparaient jadis, nous sommes en grandes lignes les mêmes.**

**À travers la même silhouette grossière, on cache et on montre les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, le même caractère simplifié d'hommes revenus à**

***l'état primitif. Le même parler, fait d'un mélange d'argots d'atelier et de caserne - et de patois, assaisonné de quelques néologismes - nous amalgame, comme une sauce, à la multitude compacte d'hommes qui, depuis des saisons, vide la France pour s'accumuler au Nord-Est. Et puis, ici, attachés ensemble par un destin irrémédiable, emportés malgré nous sur le même rang, on est bien forcé, avec les semaines et les nuits, d'aller se ressemblant. »***

Henri Barbusse, qui restitue avec tant de précision et tant d'humanité, le vécu de millions d'hommes avalés par la guerre, a sa « **Place** », dans notre ville. Située dans le neuvième arrondissement, elle regarde dans les yeux, le « Quai Georges Clémenceau » qui remonte vers le Nord. Celui-là même qui, président du Conseil à partir de novembre 1917, se vit attribuer le surnom de « Père la Victoire ». Clémenceau ! Qui signa également le traité de Versailles ... et a, en plus, son « Pont » pour enjamber la Saône entre Vaise et Serin.

A deux pas de là où nous nous trouvons à cette heure, passe le Boulevard des Belges, le long du Parc de la Tête d'Or. La dénomination est une marque de gratitude envers nos fidèles alliés de la Grande Guerre, décisifs dans la victoire finale. Nos autres alliés d'alors sont également honorés avec l'Avenue de Grande Bretagne qui croise le Boulevard des Belges. Et le Quai de Serbie qui prolonge l'Avenue de Grande Bretagne, toujours dans le sixième.

Le soutien crucial des Américains à partir de 1917 se lit aussi dans la toponymie de notre ville, puisque l'artère reliant la Guillotière à Vénissieux est dénommée « **Boulevard des Etats-Unis** » en son souvenir. Le nom rappelle encore que près de dix mille soldats **américains** étaient cantonnés sur les terrains qui le bordaient, prêts à rejoindre le front.

Tout contre la Gare de Perrache, depuis 1916, va le « Cours de Verdun » destiné à saluer le courage des valeureux « Poilus », si cruellement décimés au cours de la bataille. Les Poilus, justement, ont leur place dédiée dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, à quelques encablures au nord de l'Hôpital Edouard Herriot.

Dans le 6<sup>e</sup>, un quai au nom du Maréchal Joffre appelle à se remémorer du grand stratège, considéré comme le premier responsable de la victoire lors de la bataille de la Marne. Laquelle sauva la France de la défaite, face à l'inexorable avancée germanique lors des premières semaines du conflit.

Une rue qui lui est parallèle est dénommée du nom de Georges Guynemer, l'as des as de nos pilotes, qui finit par succomber le 11 septembre 1917, dans un duel aérien, après en avoir remportés toutefois plus de 50.

Vous le voyez, à Lyon, la mémoire nous environne, elle est dans nos murs, elle est sous nos pas. Juste à portée de conscience.

Ainsi, le Maréchal Foch a aussi son avenue par ici. C'est lui qui signa l'Armistice le 11 novembre 1918. Et l'Armistice elle-même bénéficie d'une place dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, dont elle est d'ailleurs l'un des lieux les plus fréquentés.

Il n'est pas évident de dire quand s'acheva totalement la première guerre mondiale. On a choisi cette date-ci, en 1922, il y a un siècle exactement. Pour la simple raison que le 11 novembre 1918 à 11h, partout en France, les cloches battirent à pleines volées et le clairon sonna. C'était l'annonce de la suspension des combats. Signée pour une durée de 36 jours d'abord, qu'il fallut reconduire trois fois. Mais dès la première, l'essentiel était acquis : les prisonniers allaient pouvoir rentrer.

C'était la fin du plus grand carnage que la terre ait connu jusque-là. Un soulagement à la hauteur de l'horreur qui l'avait précédé se répandit dans un camp comme dans l'autre. En Europe, qu'on soit de la Triplice ou de la Triple Entente, le 11 novembre 1918, on exprima sa joie. Presque partout.

A Paris, un million de personnes descendirent dans les rues. Et à Berlin aussi, une grande liesse se propagea – *alors même que l'Allemagne était vaincue*. L'autrichien Stefan Zweig, natif de Vienne - *capitale de l'empire Austro-Hongrois défait* - et journaliste à l'époque, l'avait prophétisée quinze jours plus tôt : « **Je vois des fleurs aux fenêtres, j'entends taper allégrement les marteaux au travail, les appels des bêtes dans les étables, les bons bruits de la vie régulière, le rythme calme et confortable de la paix** ».

**La paix !** Voilà ce qu'il nous faut chérir.

Un dernier mot de remerciement pour les jeunes qui sont là, présents en nombre avec nous. De nos établissements scolaires, du SNU. Et ceux qui représentent les mouvements de jeunesse d'éducation populaire rassemblés par le Fond Social Juif Unifié, qui nous ont rejoint ce matin et viendront continuer de travailler cet après-midi sur l'avenir de la mémoire, dans notre Hôtel de Ville.

Au sortir de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, l'antisémitisme se mit à enfler en Europe ; et sur le terreau de crises sociales et de réparations outrancières, un goût de revanche et de haine... Des idéologies meurtrières étaient déjà en germe. La paix, si chèrement gagnée, était déjà fragile. Elle tint 20 ans à peine.

Je sais que la jeunesse qui nous écoute s'intéresse et comprend déjà, que beaucoup de ce que nous vivons aujourd'hui découle de ces tragédies apparemment lointaines – à

*condition que nous, nous continuions de transmettre avec toute la tendresse et clarté dont nous sommes capables ... les récits de nos grands-pères et de leurs pères et des pères de leurs pères. Et de leurs mères, filles, sœurs, compagnes tout autant affectées.*

La mémoire est un bouclier qui nous protège. Un bouclier vivant. Comme une plante ou un arbre aux ramifications infinies, tout innervées de vie, prenons-en soin.

Vive la paix. Je vous remercie.